VOIR ET ÉCOUTER
POUR MIEUX DONNER

À Sdérot, au mémorial devant le commissariat sauvagement attaqué le 7 octobre

Une vingtaine de généreux donateurs ont participé du 24 au 27 mars à une mission en Israël qui a permis d'échanger avec de nombreux Israéliens et d'aller à la rencontre d'associations soutenues par le FSJU en Israël et qui œuvrent à la reconstruction d'un pays traumatisé.

La délégation comptait une bonne demi-douzaine de Strasbourgeois mais aussi des Parisiens et des Franco-Israéliens. Pour certains des participants, à l'instar du président du FSJU Est, Jacques Hess, et de son épouse Brigitte, ce voyage très intense était le second depuis le 7 octobre. « L'année dernière nous avons été surtout choqués par ce que nous avons vu. Cette année, nous avons été impressionnés par la force et le courage des Israéliens », nous explique Jacques Hess, qui milite au Fonds social juif unifié depuis quatre décennies. « Grâce à ses donateurs le FSJU a pu développer sa solidarité avec Israël », se réjouit le président régional qui est par ailleurs heureux et fier que le legs de Madame Nirepolski soit utile aux habitants du *kibboutz* Kerem Shalom.

La délégation a d'abord mis le cap vers le Sud du pays pour une visite du *kibboutz* meurtri de Kfar Aza habituellement fermé au public, une visite d'un Centre de résilience à Ofakim, un passage à Sdérot devant le commissariat sauvagement attaqué, incendié et rasé le 7 octobre 2023. Aujourd'hui, il s'y dresse un mémorial. Puis direction le nord où nos amis ont écouté l'adjoint au maire de la ville, encore presque déserte de Metula, à la frontière avec le Liban. À 20km de Metula, des échanges avec le maire de la localité druze de Majdal Shams et des proches des douze enfants tués par un tir de roquette du Hezbollah (le 27 juillet 2024) alors qu'ils jouaient au football ont permis une meilleure connaissance de cette communauté qui fait pleinement partie d'Israël. Le périple s'est terminé à Jérusalem par la découverte d'une base du Yamas (unité d'élite de la police israélienne), une réunion de travail à l'Université hébraïque de Jérusalem autour du financement des bourses pour les étudiants et une rencontre avec des familles d'otages au siège du Forum des otages. Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël, a parfaitement veillé à la réussite du voyage.

Le refleurissement des êtres

« Avec mon épouse Michèle nous vivons une partie de l'année en Israël et nous sommes donc pris dans les débats qui agitent le pays », nous explique le psychiatre-psychanalyste strasbourgeois et désormais israélien Jean-Pierre Adjedj. Cette mission fut pour lui une « bouffée d'oxygène » qui lui a permis de « découvrir une autre vision d'Israël », qui relativise les divisions politiques internes. « Nous avons vu de près la blessure profonde de ce pays merveilleux ainsi que la magnifique solidarité dont font preuve les Israéliens que nous avons, comme donateurs, le privilège de pouvoir soutenir. »

Ce psychiatre très expérimenté est admiratif du « grand savoir-faire, de la subtilité et de l'efficacité » dont font preuve les professionnels et les bénévoles du Centre de résilience d'Ofakim cofinancé par le FSJU. Il raconte avoir pleuré en entendant le récit d'un Druze de Majdal Shams : alors qu'il s'est rendu immédiatement sur place, le jour de l'attaque à la roquette, comme secouriste du Maguen David Adom, il a découvert le corps de sa fille, morte. Il multiplie les anecdotes, observations ou propos entendus pendant ces journées, qui témoignent largement de ce qu'il appelle la « banalité de l'héroïsme ». « Nous avons vu à chaque étape le monde juif et le monde sioniste tels que nous les rêvons depuis notre enfance. Après la destruction il y a le refleurissement des êtres ! »

Laurent Gradwohl, délégué régional Est, est très satisfait de ce voyage qui a permis de montrer concrètement aux généreux donateurs, anciens ou nouveaux, tout ce que le FSJU fait en Israël. « Les Israéliens, résilients mais traumatisés et fatigués, ont besoin de la solidarité financière mais surtout morale des juifs de la Diaspora. Nous avons reçu partout un accueil très chaleureux. » Comme toute la délégation, Laurent a observé la difficulté de vivre dans un pays en guerre : il a fallu à plusieurs reprises se précipiter dans des abris, même à Tel-Aviv. « Mais malgré tout ce pays déborde d'une énergie de vie extraordinaire, particulièrement au sein de la jeunesse. » Le délégué régional partage l'opinion de tous les responsables et amis du FSJU : sans préjudice pour le travail accompli en France, il est de notre devoir de poursuivre et d'intensifier notre soutien à des associations porteuses du Tikoun dont la société civile israélienne a immensément besoin.

• Par **Nathan Kretz**

Le groupe au *kibboutz* de Kfar Aza.